

ô Maître, je vous dirais en vous empruntant le refrain d'une de vos plus jolies chansons : "Chantez, chantez toujours. . . ." Mais, par respect pour votre gloire, ne faites pas de théologie.

Ce genre de questions porte malheur à V. Hugo. Sa pensée s'y décourage légère et superficielle à l'excès. Par exemple, il paraît très frappé des contradictions des religions entre elles, l'une maudissant ce que l'autre a béni. C'est là, à ses yeux, un signe incontestable d'erreur. Les religions se contredisent, donc elles sont toutes fausses (p. 217).

Vous reconnaissez ici le célèbre argument de Bossuet sur les *Variations* des protestants.

Ce raisonnement n'est pas très solide. V. Hugo, sans le reproduire expressément, le suppose et l'étend à toutes les religions, y compris le catholicisme. Vous variez, donc vous errez.

Pour être logique, il aurait dû appliquer ce principe à la raison et à la science comme aux religions. Elles varient, elles aussi ; elles affirment sur toutes choses, même sur Dieu et sur la vie future, le pour et le contre, donc, elles sont des maîtresses d'erreur. Doutons. Le doute est "un mol oreiller pour une tête bien faite," disait Montaigne.

Mais quoi ! V. Hugo s'arrête à mi-chemin. Il ne veut pas douter de Dieu, de la vie éternelle, de la conscience, de la vérité, de la justice, de l'égalité, de la fraternité, de la liberté.

Félicitons-le de cet effort, qui fait honneur à son caractère. Cependant, mieux aurait valu mettre en question le principe lui-même ; et au lieu de dire : Vos contradictions sont une marque d'erreur, il n'eût été que raisonnable de dire : Puisque vous ne vous accordez pas, voyons qui de vous a raison et qui a tort. Peut-être avez-vous tort les uns et les autres, mais nous allons procéder à une enquête contradictoire et examiner vos preuves.

V. Hugo ne s'est pas avisé de cette méthode si équitable à l'égard du christianisme. Après s'en être fait une idée grotesque, il l'a repoussé sans examen. Cela n'est pas sérieux. Si je l'osais, j'ajouterais : Cela n'est pas honnête.

Reconnaissons une fois de plus à quel point Bossuet a inoculé le venin de ses sophismes dans l'esprit catholique et